Ramona MALIŢA
(Université de l'Ouest Timişoara)

Sur les « batailles canoniques » ou les 'merveilleuses aventures' du canon esthétique

Abstract: (Since when have there been "canonical battles"? The wonderful adventures of The aesthetic canon) The tectonics of literary "tastes" throughout the centuries and their axiological implications are roughly the subject of the aesthetic canon. In all cases where it appears, the canon would be supposed by the need to put order in the chaos of the literatures. Discerning values would therefore presuppose a process of judgment and sorting. The aesthetic canon is a normative model with great value of generality and a trainer of the aesthetic "tastes" throughout the eras. By its normative components, it is an axiological landmark of an era; consequently, authors and canonical works are tools through which the aesthetic taste of the readers is formed. Our paper proposes a few working hypotheses: 1. The canon proposes an axiological model by the assumed hierarchy, by the authorized nomenclature, based on the sorting of the value. 2. The axiological sampling of translations alongside the original works aims at the radiography of the models. 3. Canonization is a cultural approach, with visible repercussions in other spheres of culture, not only in literature.

Keywords: aesthetic canon, literary canon, axiological theory, canonical battle, canonical author.

Résumé : La tectonique des goûts littéraires à travers les siècles et leurs implications axiologiques font grosso modo l'objet du canon esthétique. Dans l'ensemble des cas où il se manifeste, le canon serait censée apparaître par le besoin de mettre de l'ordre dans le chaos des littératures. Discerner les valeurs présupposerait donc un processus de jugement et de tri. Le canon esthétique est un modèle normatif à grande valeur de généralité et un formateur des goûts esthétiques à travers les époques. Par ses composantes normatives, il est un repère axiologique d'une époque ; en conséquence, les auteurs et les œuvres canoniques sont des outils par l'intermédiaire desquels on forme le goût esthétique des lecteurs. Notre communication se propose quelques hypothèses de travail : 1. le canon propose un modèle axiologique par la hiérarchie assumée, par la nomenclature autorisée, ayant pour base de tri la valeur. 2. L'échantillonnage axiologique des traductions aux côtés des œuvres originales a pour but la radiographie des modèles (à faire réfléchir). 3. La canonisation est une démarche à visée culturelle, ayant donc des répercussions visibles dans d'autres sphères de la culture, non uniquement en littérature.

Mots-clés : canon littéraire, canon esthétique, romantisme français, théorie axiologique, Madame de Staël

1. Considérations préliminaires

La Romania propose et offre généreusement à la réflexion de l'Europe (et pas seulement) des modèles canoniques, culturels, littéraires et linguistiques qui se retrouvent tout au long des siècles et jusqu'à la contemporanéité la plus récente, dans le monde et l'art romans, sous des formes artistiques, communicationnelles et scientifiques différentes. La présente étude s'attarde et réfléchit sur la problématique axiologique, sur les similitudes et sur les différences qui existent entre les types de canons, ainsi que sur la manière dont ces derniers se manifestent dans la littérature romantique et dans le manifeste littéraire du romantisme français : *De l'Allemagne* de Madame de Staël.

Les réponses possibles à la question relative à la qualité de l'écriture des livres impliquent, au-delà des considérations théoriques, une liste d'auteurs et de textes

BDD-A28962 © 2018 „Jozsef Attila" Tudomanyi Egyetem Kiado Szeged; Editura Universității de Vest din Timișoara
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:32 UTC)

choisis en fonction de certains critères. Ces choix engendrent *a priori* des processus rigoureux de tri et de hiérarchisation, même si une telle liste n'est jamais totalement exhaustive et objective, malgré les efforts de ceux qui veulent la dresser. Il apparaîtra toujours quelque chose de neuf à ajouter ou quelque chose de désuet à rejeter ; par conséquent, le canon est une sorte de *perpetuum mobile*. Défini comme une invariante axiologique, génératrice de valeur et d'émulation culturelle et/ou littéraire, le canon engendre le changement du paradigme esthétique et de l'horizon d'attente du public.

L'origine de la nomenclature autorisée des livres (on pourrait définir le canon de cette façon aussi) est religieuse et comporte plusieurs niveaux sémantiques. Un sens premier renverrait aux Livres de la Sainte Écriture qui illustrent les dogmes chrétiens et qui ont un rôle normatif bien défini pour la formation spirituelle des fidèles. En parallèle, on a avancé l'idée qu'une telle démarche est nécessaire pour le domaine laïc également : le canon profane, dérivé du religieux, envisageable pour la littérature et les arts d'origine non-chrétienne, mais porteurs de valeur culturelle à portée universelle. Défini en ces termes, le canon littéraire/artistique comporte trois aspects au moins, en rapport direct avec ses trois composantes : les beaux-arts, la musique et la littérature.

La liste canonique ou, plus précisément, le canon littéraire/linguistique/artistique n'est pas un collecteur neutre d'auteurs, de textes, de normes linguistico-pragmatiques ou bien de productions artistiques ; on ne peut pas non plus le limiter, le bloquer ou bien le cantonner à un projet initial. Le processus de changement du canon, dans tous les domaines, a pour fondement la relativité du goût esthétique qui déclenche soit des ruptures au niveau axiologique, soit de commodes harmonisations avec l'esprit de l'époque. Le but est d'imposer les invariantes esthétiques qui servent de critères dans le processus de tri des textes/des productions artistiques « capitaux », à savoir les chefs-d'œuvre (qui forment le canon). Les entrées et les sorties du canon ne sont ni prédictibles, ni tout à fait explicables (par une analyse détaillée des canons précédents), car celles-ci suivent de près ou se détachent de tout rapport avec les conventions d'une époque.

Il est vraiment difficile d'estimer avec précision les implications sociales et linguistiques d'un paradigme esthétique ; mais il est bien évident que le passage d'un courant culturel à un autre engendre, d'une manière plus ou moins visible, une « bataille canonique », à un degré différent d'intensité qui veut, à tout prix, imposer un autre type de valeur. Le canon culturel - la synthèse trans-littéraire - est le répertoire le plus abstrait de tous les types de canon : esthétique, littéraire, linguistique, artistique, puisque ce concept prend pour fondement un système général de principes théoriques selon lesquels une mouvance culturelle ou un courant littéraire retracent ses modèles à suivre.

En linguistique et *a fortiori* en grammaire, l'équivalent du canon littéraire ou artistique se traduit par la « norme » ou la « règle » considérée comme un système standard obligatoire, mais aussi comme un modèle. La norme linguistique est conditionnée dans la plupart des cas par le contexte socio-politique imposé par les autorités à une époque historique donnée. Ses illustrations concrètes se présentent souvent sous la forme d'un jeu assumé entre obligation et acceptation. L'analyse diachronique de la norme linguistique, les types de standard et de règle, leurs exceptions, ainsi que les déviations de la norme et les écarts par rapport au standard en tant que cas particuliers de la langue,

BDD-A28962 © 2018 „Jozsef Attila" Tudomanyi Egyetem Kiado Szeged; Editura Universității de Vest din Timișoara
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:32 UTC)

etc. pourraient faire les pistes éventuelles de compléter le présent article. L'étude de la didactique des langues romanes pourrait profiter pleinement de ces approches linguistiques.

2. L'étymologie du terme de *canon*

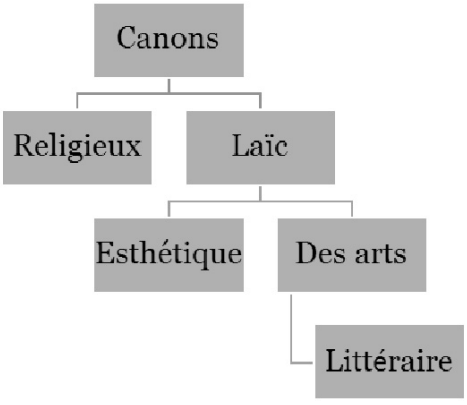
Le français enregistre le terme tel quel à partir du XIII[e] siècle. Passons en revue d'une manière systématique sa richesse linguistique :

(a) la règle, le dogme ecclésiastique en parlant des décisions des conciles;
(b) la liste d'auteurs considérés comme modèles du genre (par exemple, le canon grec : les dix orateurs attiques édités par les érudits d'Alexandrie) ;
(c) la règle ou le principe général, le critère, la norme linguistique, l'axiome (à titre d'exemple les canons logiques, grammaticaux ou critiques, le système linguistique standard obligatoire) ;
(d) le catalogue des Saints reconnus par l'Église catholique ;
(e) l'ensemble de livres admis comme divinement inspirés;
(f) la partie de la messe qui va de la préface au Pater et le tableau sur lequel sont écrites certaines prières de la messe;
(g) dans les beaux-arts, la règle des proportions attribuées à la figure de l'homme et à celle des animaux;
(h) en musique, la sorte de fugue qu'on nomme perpétuelle où les voix, partant l'une après l'autre, répète sans cesse le même chant ;
(i) en imprimerie, les gros caractères.

Dès la première vue, on observe que le dessein du canon est l'ordre et que l'idée de nomenclature autorisée des livres est d'origine religieuse, le premier sens qui est détaillé en bas.

3. Taxinomie des canons

Ce schéma normatif qui détaille les types de canons met en relief l'évolution même du terme de *canon*. Cette taxinomie qui nous appartient présente le canon comme un *Janus Bifrons* où les dénominateurs communs sont la normativité, l'évaluation et



BDD-A28962 © 2018 „Jozsef Attila" Tudomanyi Egyetem Kiado Szeged; Editura Universității de Vest din Timișoara
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:32 UTC)

l'ordre. Le canon, quel que soit son type, établit une échelle axiologique dont le seul critère est la valeur. Sans vouloir donner ici une description minutieuse des composantes de chaque canon, nous essaierons d'en surprendre le trait de chacun.

(a) Le dogme ecclésiastique (les décisions des conciles y comprises), l'ensemble des livres admis comme divinement inspirés et le catalogue des Saints reconnus par l'église forment le canon religieux. (Ex. une prière canonique : Notre Père)
(b) Le canon esthétique est la synthèse trans-littéraire faite des principes engendrant un paradigme littéraire ou artistique (à savoir dans les beaux-arts).
(c) Le canon littéraire est la concrétisation en littérature du canon esthétique sous la forme d'une liste / nomenclature autorisée des grandes œuvres et auteurs éternels de la culture humaine ou la collection des textes destinés à l'enseignement. Ces auteurs et leurs œuvres ont la force créatrice d'influencer toute une littérature à venir.

4. Panorama théorique : traits du canon

Le canon est un modèle normatif à grande valeur de généralité et un formateur des goûts esthétiques à travers les époques. C'est ce que Madame de Staël (un des premiers théoriciens du romantisme européen) propose dans ses essais : *De la littérature* (1800) et *De l'Allemagne* (1810), lorsqu'elle parle de *l'esprit d'une époque* et qu'elle soutient que le génie est capable d'entamer une *nouvelle orthodoxie littéraire*. *In nuce*, il y va des canons esthétiques romantiques dont le génie et l'originalité iconoclaste sont un critère de tri. Nous remarquons trois traits du canon, détaillés en bas :

(a) Il est l'expression de la norme, de la règle et de l'ordre dans les littératures et dans les beaux-arts.
(b) Il est un repère axiologique d'une époque artistique et littéraire.
(c) Les auteurs et les œuvres canoniques (identifiables dans les canons littéraires et artistiques) sont des outils par l'intermédiaire desquels on forme le goût esthétique des lecteurs. L'enseignement en profite pleinement.

Le canon serait censé apparaître par le besoin d'apprivoiser et de mettre en ordre 'le chaos' des littératures et des arts. Discerner les valeurs présuppose un processus de jugement et de tri. Les réponses à la question « quels sont les bons livres ? » exigent toujours une liste à entamer, donc un processus de sélection et de hiérarchie à la fois. La tectonique/dynamique des goûts littéraires à travers les siècles et leurs implications axiologiques font *grosso modo* l'objet du canon.

Le canon aporte la ré-instauration de la valeur dans une époque des troubles esthétiques[1]. Il y va de la ré-instauration ainsi que de la restauration de la valeur. C'est un processus à deux pistes complémentaires et qui aspire, à travers une description minutieuse et d'une extrême rigueur, à la saisie la plus directe possible de l'espace de l'enseignement, tout en opposant, par cette leçon qui se veut totale, mais virtuelle, la littérature de la première étagère et celle de basse condition, mais vendable. Ce n'est pas un pur hasard ni une question de pure appréciation axiologique si durant

1. Nous faisons référence ici aux temps marqués par des idéologies qui ont la tendance d'imposer un canon factice, soumis aux contraintes de la politique du jour : l'époque napoléonienne ou bien plus tard l'idéologie communiste dans les pays de l'Europe de l'Est.

BDD-A28962 © 2018 „Jozsef Attila" Tudomanyi Egyetem Kiado Szeged; Editura Universității de Vest din Timișoara
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:32 UTC)

le processus de canonisation le rapport entre la composante paralittéraire, soit-elle idéologique ou financière (trouvée périssable), et les éléments intra-littéraires, se trouve sensiblement modifié en faveur des derniers. Le canon est le miroir de la valeur reflétant l'exceptionnel, il montre ce qui ne peut pas être moralisé, ce qui se vend mal ; il contredit les best-sellers qui jouent la carte de l'évidence du visible : l'argent et le profit des librairies.

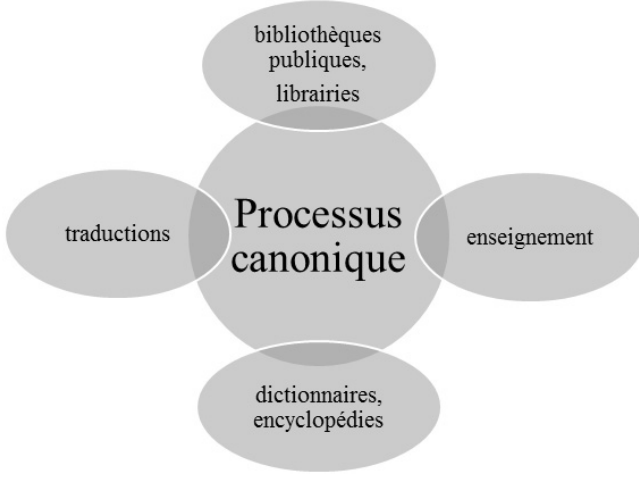
Notre point de vue est que la situation de l'œuvre ou de l'écrivain dans le canon se fait en fonction de quelques critères :

(a) Le manque d'obéissance à l'horizon d'attente du public, à savoir la série des œuvres auxquelles le lecteur s'attend habituellement est interrompue ou dépassée, soit par la thématique, soit par les techniques d'écriture ;
(b) La rupture avec la règle esthétique universellement acceptée ;
(c) L'originalité consciencieusement cherchée, iconoclaste, propre aux génies réformateurs ;
(d) L'attitude sur l'art, délibérée à part, susceptible d'écraser tout un système de penser qui caractérise une époque.

5. Formation des canons esthétiques

Le schéma directeur d'en bas essaie de répondre à la question : quels sont les paramètres à l'aide desquels on fait la canonisation ? Qu'est-ce qui nous démontre la sortie ou l'entrée dans le canon de l'époque? Il s'agit des outils identifiables dans ce qu'on appelle « la veille culturelle ». La *nouvelle orthodoxie littéraire*, selon le mot de Madame de Staël, est mesurable par le prisme de ces quatre éléments : traductions, enseignement, présence dans des librairies et bibliothèques publiques, citation/présence dans des dictionnaires et des encyclopédies. Expliquons-nous :

Les traductions sont une halte obligatoire dans le 'commerce d'idées', vu que dans une vie biologique unique lire toutes les littératures c'est une impuissance physiologique. La formation du goût esthétique élevé est due à l'école de la valeur ('le voisinage' obligatoire des chefs-d'œuvre). Le canon a pour but la radiographie des modèles (pas à



BDD-A28962 © 2018 „Jozsef Attila" Tudomanyi Egyetem Kiado Szeged; Editura Universității de Vest din Timișoara
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:32 UTC)

suivre en aveugle, mais à faire penser). La canonisation est une démarche à visée culturelle, donc il a des répercussions dans la culture en entier, pas uniquement en littérature. La présence/la citation des textes et des auteurs canoniques dans des dictionnaires, dans des encyclopédies et dans des bibliothèques publiques. En ce qui concerne la présence des auteurs canoniques dans les librairies, il faut faire la différence entre les best-sellers (littérature vendable) et la littérature canonique, parfois moins vendue.

6. Exemplification des canons esthétiques. Le cas du romantisme

Les faiseurs des canons littéraires et esthétiques sont les voix critiques pertinentes du courant littéraire en cours : les écrivains, les critiques d'art, les chefs de file, les leadeurs des cénacles littéraires, en un mot l'intellectuel avisé, fin connaisseur de l'actualité littéraire, actant principal dans l'arène de la contemporanéité. L'homme romantique[2] a été, pour ce courant culturel, un tel modèle intellectuel créateur de canons. La génération des années 1830 (quand le romantisme bat son plein) avait deux choix :

(a) Les uns se mettent à l'écart d'une telle société et choisissent la marginalisation sans gloire, liée à une éternelle bohème (l'attitude peinte par Nerval dans le premier chapitre de *Sylvie* où les composantes métaphysiques et sociales du mal du siècle sont mises en évidence). Cette attitude (l'abandon ou la résignation) est à l'origine de la doctrine l'Art pour l'Art. Ce sont les génies inadaptés qui se caractérisent par une attitude de fuite.

(b) D'autres s'emploient à changer cette société, s'engagent dans le combat politique comme Alfonse de Lamartine ou bien Victor Hugo (*Les Rayons et les Ombres*, 1840, I, *Fonction du poète*). Ce sont les 'Titans' révolutionnaires et se caractérisent par une attitude de lutte.

Quelle que soit son attitude devant le monde, l'homme romantique se caractérise par :

2. Afin de mieux surprendre les traits de celui qui a créé les canons esthétique et littéraire de son époque, nous esquissons en quelques lignes le profil de l'Homme des Lumières (cette présentation antithétique servira de guide). Le sens littéral de l'homme de Lumière, cela veut dire fait ou issu de lumière, est soutenu, à l'époque des Lumières par deux symboles manifestes : l'homme libre et libéré des angoisses et l'homme - le centre de l'Univers, voire son maître. La Raison, consciente de ses pouvoirs, se libère du dogme et est à la recherche de la Lumière. Les forces mystérieuses de l'ombre et du rêve sont vaincues. L'explication scientifique et l'expérimentation mènent de front toute une mentalité issue du besoin de conquérir l'Univers et ses composants. Ignorer les canons et les dogmes religieux équivaut dans l'empire de la Raison à pousser les limites au-delà du monde connu. L'Homme des Lumières recompose une vision dichotomique sur le monde fait des protagonistes (actants) et des acteurs passifs (spectateurs regardant la scène / les scènes où les protagonistes jouent leurs rôles qui influencent de même les vies de tous les membres de la société, actifs ou passifs). L'élite et le reste. Les masses ou la foule sont guidées par le sommet de la pyramide sociale, par le groupe rétréci des intellectuels reconnus (des érudits, des lettrés, des philosophes) réunis dans des sociétés académiques, scientifiques ou philosophiques, des salons, des universités, des structures de la Maçonnerie (dans l'Empire Austro-Hongrois, par exemple). L'Homme des Lumières croit à l'idée que c'est bon de savoir un peu de tous les domaines, de s'intéresser un peu à tout, puisque les pouvoirs de la Raison humaine sont généreux et presque illimités. L'image de l'amateur dilettante, cultivé et curieux de tout ce qui se passe autour de lui se dresse au long du siècle à côté de l'image des lieux où eux, les savants font leurs expérimentations : les laboratoires, les observatoires, les maisons bourrées de toute sorte de curiosités cueillies de la nature. Ces images témoignent du sens nouveau, scientifique et philosophique à la fois du siècle. Certes, le progrès des sciences en particulier et des connaissances en général est l'acquisition du siècle.

BDD-A28962 © 2018 „Jozsef Attila" Tudomanyi Egyetem Kiado Szeged; Editura Universității de Vest din Timișoara
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:32 UTC)

6.1. Une position d'exclu. L'individualité marque une différence qui est toujours une supériorité.

6.2. Le déchirement : qu'il soit un personnage atteint du 'mal du siècle' comme les héros de Musset ou de Vigny ou, au contraire, qu'il corresponde à l'incarnation de la force et de la bravoure comme le type hugolien, l'homme romantique aime vivre dans le malheur et en mourir.

6.3. L'idéalisme et le désespoir. L'attachement à une certaine éthique fait se prolonger les difficultés intérieures à l'extérieur. La fin étant nécessairement malheureuse, l'idéalisme conduit au désespoir.

6.4. La révolte. L'homme romantique est, avant tout, celui qui dit non, qui brave le Ciel, le destin, en oscillation permanente entre le refus et le renoncement.

6.5. La métanoïa, cela veut dire le renouvellement des mentalités, c'est son domaine préféré. Choquer l'horizon d'attente du public c'est un premier exercice d'instaurer les nouvelles structures axiologiques. Il se voit et se veut transformé, mais la société également. L'homme romantique veut remplir le vide créé, issu de la désuétude des valeurs trouvées surclassées, dépassées et inappropriées par rapport au nouvel esprit de l'époque. Entamer un processus qui consiste à mettre en doute la pérennité d'un système mental et axiologique qui dure de plus d'un siècle c'est revisiter d'un œil critique les Lumières. C'est ce que l'homme romantique propose par la métanoïa (nous allons la détailler plus loin).

Qu'est-ce qu'il a créé en matière des canons esthétiques, l'homme romantique[3] ? Sans vouloir dresser une liste exhaustive, nous esquissons ici les points principaux formant l'esthétique romantique :

(a) Le culte du moi individuel ;
(b) L'évasion dans le passé, dans la tradition et le refuge dans le rêve ;
(c) La contemplation de la nature ;
(d) Le spécifique national, la couleur locale ;
(e) Les préoccupations pour le folklore ;
(f) La liberté totale dans l'acte créatif, l'abolition des règles esthétiques ;
(g) L'enrichissement et l'élargissement de la langue littéraire, le culte pour l'antithèse et pour l'hyperbole ;
(h) Le goût pour le mystère et le fantastique ;
(i) L'âme romantique et ses traits : le repli[4] et le double ;

3. Organisés dans des cénacles, les Romantiques ont créé des écoles littéraires à travers l'Europe. En voilà quelques-unes : L'école littéraire d'Iéna : Friedrich Schlegel, Novalis, Ludwig Tieck. L'école de Heidelberg : Clemens Wenceslas Brentano, Ludwig Achim Von Arnim. L'école de Berlin : Ernst Theodor Amadeus Hoffmann, Heinrich Heine. Le Groupe de Coppet, Suisse : Madame de Staël, Benjamin Constant, Humboldt, les frères Schlegel, Prosper de Barante. France : Alfonse de Lamartine, Alfred de Vigny, Alfred de Musset, Victor Hugo et la bataille pour Hernani en tant qu'école littéraire. Les cénacles littéraires de Charles Nodier et de Victor Hugo. Angleterre : Walter Scott, George Byron, Percy Bysshe Shelley. Italie : Alessandro Manzoni, Giacomo Leopardi. Russie : Alexander Pouchkine, Mikhaïl Lermontov. Hongrie : Petöfi Sandor. Pologne : Adam Mickiewicz. Roumanie : Grigore Alexandrescu, Costache Negruzzi, Vasile Alecsandri, Mihai Eminescu, Bogdan Petriceicu Hasdeu. États-Unis : Edgar Allan Poe.

4. L'autoscopie comme procédé de compréhension et d'investigation de l'âme romantique agitée par son double : « Une fois peut-être quelqu'un dira sincèrement tout ce qu'il [le cœur] a senti, et l'on sera tout étonné d'apprendre que la plupart des maximes et des observations sont erronées, et qu'il y a une âme inconnue dans le fond de celle qu'on raconte. » Staël 1813, t. II, III^{e} partie, le XVIII^{e} chapitre, p. 215 : « De

BDD-A28962 © 2018 „Jozsef Attila" Tudomanyi Egyetem Kiado Szeged; Editura Universității de Vest din Timișoara
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:32 UTC)

(j) Les caractères du naïf (l'émotion spontanée qui ne moralise pas) ;
(k) Le beau sans but (idéal) ;
(l) La mission prophétique des *Poeta Vates ;*
(m) Les liaisons complexes entre la littérature et la philosophie, entre la littérature et l'histoire ;
(n) La primauté de l'imaginaire, de la sensibilité et du sentiment ;
(o) Le mélange des genres littéraires (*lyrique* : l'élégie, la méditation, le poème philosophique ; *épique* : la ballade, le poème épique, la nouvelle historique ; *dramatique* : le drame).

L'essai *De l'Allemagne* écrit par Madame de Staël est le manifeste théorique de la première école littéraire romantique française, le Groupe de Coppet, où l'esthétique romantique s'impose. Cet échafaudage esthétique (détaillé en haut) construit un système allomorphe et auctorial[5], donc méta-textuel, afin d'illustrer l'avènement d'une grille théorique combinatoire / expérimentale qui permît d'établir une déclinaison subtile et précise des différent(e)s époques / courants d'écriture. Il ne s'agit pas dans ce cas-ci d'un inventaire complet de tous les côtés relationnels romantiques repérables chez Madame de Staël, mais nous en avons opéré une sélection des principaux dont la formulation se retrouve dans *De l'Allemagne*. Pour être plus précis, les sources concrètes sont : les O*bservations générales* qui ouvrent l'essai, la seconde partie de l'essai (*La littérature et les arts*), l'analyse du roman *Woldemar* de Jacobi et le chapitre portant sur *Jacobi* même de la troisième partie.

La nouvelle orthodoxie littéraire envisagerait chez Madame de Staël une architecture processuelle d'un courant (la prise de conscience critique) et aurait pour repères / canons esthétiques ces concepts qui retracent un cheminement littéraire menant les romantiques (de la première ou de la seconde vague) aux œuvres protéiformes indéniables, mais ayant le même but : rompre avec le décadentisme des Lumières. Instaurer d'autres canons tient à la construction et déconstruction qui font l'avers et le revers de la logique binaire à laquelle se soumettent la création et la théorie de la création (Madame de Staël élabore et déclenche des concepts-moteur).

Les histoires littéraires enregistrent *De l'Allemagne* comme un des manifestes théoriques romantiques à côté de *De la littérature* et pour cause. Il y va en effet d'un livre issu d'un cénacle littéraire (le Groupe de Coppet) autour duquel on peut parler de la première vague du romantisme français, avant les écoles littéraires de Charles Nodier et de Victor Hugo (une vingtaine d'années plus tard). Si la 'bataille pour Hernani' est qualifiée de « bataille canonique » romantique en France, selon la terminologie de la théorie axiologique, alors la première en serait *De l'Allemagne* et les circonstances historiques de sa parution : les épisodes 1810 et 1813. Le sens de la mutation esthétique englobe la transgression des normes, des codes littéraires en vigueur, cela veut dire des Lumières dont Madame de Staël conteste la pérennité.

la disposition romanesque dans les affections du cœur ».
5. Étymologiquement, *auctor* désigne le garant de la validité d'un témoignage ou d'un récit. Par conséquent, le *système auctorial* devrait définir les vues esthétiques responsables et autoritaires construisant les canons esthétiques d'une époque.

BDD-A28962 © 2018 „Jozsef Attila" Tudomanyi Egyetem Kiado Szeged; Editura Universității de Vest din Timișoara
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:32 UTC)

7. Qui instaure les canons chez les romantiques ? Les *Poeta Vates*

Si nous voulions répondre en un mot à cette question, nous pourrons dire simplement : le créateur des chefs-d'œuvre. Dans l'essai *De la littérature* la Dame de Coppet remarque : « La communication habituelle de tous les hommes distingués, leur réunion dans un centre commun, établit une sorte de législation littéraire qui dirige tous les esprits dans la meilleure route. » (Staël 1999 (b), 256)

Les génies créateurs formeraient donc 'le tribunal littéraire' qui instaure l'exceptionnel des chefs-d'œuvre. Madame de Staël dresse à travers son essai toute une théorie sur l'homme de génie qui gagne quelques hypostases différentes, composant l'image de l'artiste complet. La mission de *Poeta Vates* et de *la haute littérature* empruntent le ton prophétique et agissent en tant que phare pour le social. *Poeta Vates*[6]- cette structure latine est formée des deux termes apparemment incompatibles et couvre au moins quatre sens à partir des termes latins ayant la même racine : prophète, augure, prévision, poète. Les traits sémantiques protéiformes convergent néanmoins vers la même fonction : une voix qui prédit, qui a le Verbe, de révélation et d'injonction. Les *Poeta Vates* ont reçu la mission d'accompagnateur et guide spirituel de l'humanité moderne. Le messianisme devient, à force de cela, une condition *sine qua non*, qui suit la même tendance touchant à l'oxymore païen-chrétien qui permet des associations surprenantes de type Prométhée - Jésus.

Madame de Staël se fait ainsi une haute conception de l'écrivain et du poète qui deviennent créateurs à leur tour dans la découverte du monde et de la vérité. Ainsi une image grandiose de l'écrivain se dessine-t-elle, prenant cet homme pour guide et prophète, image qui s'épanouira parmi les générations romantiques de plus tard. C'est là l'idée selon laquelle la littérature est considérée d'emblée comme sacrée. Elle a de la littérature, comme de la religion, une conception utilitaire : il faut que les écrivains guident et forment le goût esthétique de leur époque par la création, par le tri et par les modèles que les chefs-d'œuvre imposent.

7.1 Quel est le rôle des *Poeta Vates* et de leurs chefs-d'œuvre dans la société ?

Une fois établis les membres du 'tribunal littéraire', à savoir les faiseurs des canons esthétiques, Madame de Staël tâche de définir le test de la canonicité qui assure la pérennité de l'œuvre et, par conséquent son entrée dans le canon littéraire de l'époque. L'œuvre, sortie de son contexte paralittéraire, devient un modèle *ad usum delphini*, cela veut dire destiné à former le goût esthétique de la génération suivante : dans ce cas-ci celle romantique. L'alchimie du chef-d'œuvre décrit deux volets intra-littéraires et, par conséquent, ils défient les limites de l'horizon d'attente du public : l'exceptionnel (l'extraordinaire, le sens étymologique du terme : au-delà de l'ordre, des canons en vigueur, en deçà de la norme unanimement acceptée) et la relativité des goûts esthétiques. Le rapport qui s'établit entre cette alchimie dont l'élément incantatoire est le génie créateur, et la réception décrit la métanoïa[7], cela veut dire la métamorphose ou le renouvellement

6. La structure est formée de deux termes : *poeta, ae* = poète, artisan, maître, et de *vates, -is* = oracle.

7. Dans le Nouveau Testament ce terme comporte la signification de changer d'opinion, regretter, s'affliger de quelque chose. La métanoïa comporte un changement de conduite ou de statut à l'avenir et qui pourrait être en principe pour le pire ou pour le mieux. Les deux termes : *métanoéô* et *métanoia* s'appliquent à l'attitude des incroyants et des pécheurs faisant retour à Dieu. Ils sont chargés d'une densité théologique

BDD-A28962 © 2018 „Jozsef Attila" Tudomanyi Egyetem Kiado Szeged; Editura Universității de Vest din Timișoara
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:32 UTC)

mental et des idées. Si le processus canonique traduit l'exercice de la métanoïa, alors *De l'Allemagne* en est le premier des paliers romantiques. Le renouvellement de la pensée par rapport au siècle des Lumières, dont les limites politiques, morales, sociales, religieuses, esthétiques, ressenties trop étroites, doivent être surmontées, embauche une transformation qui consiste à dépasser et à ne plus répéter les *fautes* (il faut lire les normes, trouvées trop restrictives) du siècle passé. Métamorphoser la mentalité d'une société c'est la convertir à un nouvel esprit, plus audacieux et radicale qui 'se moque' des préjugés du siècle des Lumières. Proposer des grilles interprétatives, des paramètres moraux, les critères axiologiques, des canons esthétiques et des structures mentales nouvelles, voilà les traits protéiformes indéniables du concept de *métanoïa*.

Les formateurs du goût esthétique (des œuvres et des auteurs qui ont dépassé l'horizon d'attente esthétique de l'époque, donc canoniques) peuvent offrir des réponses pertinentes à la question : que choisir en matière de littérature afin de former un goût esthétique élevé ? Conçu en esprit iconoclaste, cet essai pose le problème de la source d'une littérature viable qui puisse dépasser le test du temps : l'influence mutuelle des littératures. Le sens d'une telle influence serait d'admirer, de se familiariser avec des productions géniales, mais pas d'imiter et moins encore de copier. Ces modèles de l'exceptionnel donnent à penser, puisqu'ils assurent le « commerce d'idées » dont Madame de Staël parle magistralement dans son essai *De l'esprit des traductions* qui paraîtra à Milan en 1816 : « La circulation des idées est, de tous les genres de commerce, celui dont les avantages sont les plus certains. »

Le sens de cette influence réciproque serait de modifier les idées nouvelles *sui generis : «* Il se pourrait qu'une littérature ne fût pas conforme à notre législation du bon goût et qu'elle contînt des idées nouvelles dont nous pussions nous enrichir en les modifiant à notre manière. » (Staël 1999 (a), 48)

Incontestablement, l'exercice de conversion mentale et esthétique que métanoïa propose engage le volet de la création originale aussi, au-delà de la traduction des chefs-d'œuvre des littératures européennes. En deçà du sens admiratif / contemplatif des modèles, la métanoïa implique le sens constructif / productif de l'écriture iconoclaste. Afin de désambiguïser sa réception, de diminuer le risque global de se voir mal entendue, Madame de Staël a exploité les attributs du génie créateur en tant qu'actant / législateur de la métanoïa dans la société. Les *Poeta Vates* relèvent l'ensemble des métamorphoses que l'auteur a subi à travers la création (par déconstruction et puis ré-création, comme dans un ouvroir mental).

Nous constatons que l'Allemagne et les Allemands forment un rapport de trois paliers sur lesquels s'appuient les démarches valorisantes de Madame de Staël. Même s'il s'agit d'une lecture bien présentifiée (ancrée dans son époque vivante, c'est-à-dire avec un regard et un examen bien particularisés sur la littérature et le caractère des Allemands de sa contemporanéité), les assertions, les jugements et les conclusions visent un contexte littéraire européen. Si elle veut généraliser, c'est que le phénomène canonique vise l'Europe littéraire en entier. Pour la Dame de Coppet, l'Allemagne littéraire et les

nouvelle, exhortant à la conversion au christianisme. Le changement envisagé est celui de l'âme, de l'homme tout entier (créature nouvelle) qui se purifie et se transforme, qui métamorphose sa vie. Il est significatif que l'impératif présent μετανοείτε, *métanoeïté*, exprime toute la prédication de Jean Baptiste au désert, associé à la foi, à l'entrée dans le royaume de Dieu et à la purification des péchés.

BDD-A28962 © 2018 „Jozsef Attila" Tudomanyi Egyetem Kiado Szeged; Editura Universității de Vest din Timișoara
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:32 UTC)

Allemands sont un prétexte : l'Allemagne littéraire est une raison alléguée pour justifier son entreprise esthétique. C'est une occasion de faire penser, de provoquer la discussion, les commentaires personnels, généralisant l'esthétique romantique européenne. Citons pour exemple *L'influence de la philosophie allemande sur les littératures et les arts* : le chapitre IX de la III[e] partie. Cette démarche ne vaut que pour une littérature qui entend relever essentiellement de l'ouverture, qui sait s'ouvrir. Ce rapport entre l'ouverture des sociétés (entendue comme manifestation de la multi-culturalité, initiée par les intellectuels) et le terme de *nation* (entendu comme creuset des traits identitaires spécifiques à une conscience ethnique) est mis en évidence par Madame de Staël sous la forme d'une métaphore qui renvoie à la Grande Muraille de la Chine :

> […] je vais exposer, en littérature comme en philosophie, des opinions étrangères à celles qui règnent en France : mais soit qu'elles paraissent juste ou non, soit qu'on les adopte ou qu'on les combatte, elles donnent toujours à penser. Car nous n'en sommes pas, j'imagine, à vouloir élever autour de la France littéraire la grande muraille de la Chine pour empêcher les idées du dehors y pénétrer. (Staël 1999 (a), 47)

8. Conclusion

Notre analyse s'est proposée d'identifier les mécanismes intrinsèques du processus de changement/formation des canons esthétiques et littéraires en général, et romantiques en particulier, en usant d'un essai staëlien fort influent à son époque littéraire. Cette démarche critique sur la théorie axiologique a eu deux buts :

Primo : définir les repères, les faiseurs et les critères de la formation des canons (esthétiques et littéraires).

Secundo : exemplifier les canons et les écoles littéraires romantiques et analyser certains aspects de l'essai *De l'Allemagne* tenant à la théorie axiologique. Cet essai est un 'ouvroir', selon nous, des canons romantiques : le corpus/synthèse trans-littéraire du romantisme naissant (les maîtres et les chefs-d'œuvre).

Doubles sont les visées du canon qui nous intéresse dans l'immédiat, puisqu'elles engendrent des démarches qui s'appliquent visiblement dans le processus du changement des canons esthétiques d'une époque : la formation du goût esthétique élevé (qui est due à l'école de la valeur ; c'est-à-dire 'le voisinage' obligatoire des chefs-d'œuvre) et la radiographie des modèles (l'enjeu n'est pas d'imiter, mais de surprendre l'originalité qui puisse servir de modèle). Le sens est que les modèles ne sont pas à suivre, mais à faire penser et cela se fait dans l'école de la valeur et des modèles par l'entremise d'une conscience critique qui se prononce et s'implique dans l'expertise de son actualité littéraire ; la Dame de Coppet[8] a été un esprit iconoclaste appartenant à cette 'race' d'intellectuelles (parfois en cours de disparition).

(a) Sans se vouloir injonctif, ni moralisateur le canon propose au public intéressé un modèle esthétique par le paradigme qu'il engendre, c'est-à-dire l'écriture spécifique d'un courant littéraire.

8. Madame de Staël a été désignée par cet appellatif en tant qu'hôtesse du Groupe de Coppet créé par elle-même. Le premier qui a désigné le Groupe de Coppet comme tel a été Carlo Pellegrini 1938. *Il Gruppo cosmopolita di Coppet*, Firenze, F. Le Monier.

BDD-A28962 © 2018 „Jozsef Attila" Tudomanyi Egyetem Kiado Szeged; Editura Universității de Vest din Timișoara
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:32 UTC)

(b) Le canon propose un modèle axiologique par la hiérarchie assumée, par la nomenclature autorisée, ayant pour base le tri et la valeur.
(c) Le canon propose un modèle identitaire qui renvoie aux mentalèmes ethniques qui décrivent les particularités de la littérature d'une nation au-delà des courants littéraires. Ici c'est le cas bien individualisé de la première partie de *De l'Allemagne* où Madame de Staël parle de l'art, de la littérature et des mœurs des Allemands.

Les résultats visibles de la métanoïa dans la société romantique (c'est-à-dire les irradiations de la démarche canonique opérée par *De l'Allemagne*) est un sujet qui pourrait faire l'objet d'une étude à part, tellement il est vaste.

Bibliographie

Textes de références

Staël, Germaine de. 1999. *De l'Allemagne*, Paris, Flammarion (a).

Staël, Germaine de. 1999. *De la Littérature,* Paris, Flammarion (b).

Ouvrages critiques

Bloom, Harold. 1994. *Canonul occidental*, Bucureşti, Univers.

Mincu, Marin (coord.), *Canon şi canonizare*, Constanţa, Pontica, 2003.

Maliţa, Ramona. 2011. *Le Groupe de Coppet, un ouvroir de la construction/déconstruction des canons esthétiques*, Saarbrücken, EUE.

Marx, William. 2003. « Les canons ». In : Marcoin, François Francis, *L'admiration*, Artois Presses Universitaires.

Pellegrini, Carlo. 1938. *Il Gruppo cosmopolita di Coppet*, Firenze, F. Le Monier.

Saint-Jacques, Denis, (dir.). 2000. *Que vaut la littérature ? Littérature et conflits culturels*, Québec, Nota Bene.

***Débat autour du terme de *canon* et de ses implications esthético-littéraires organisé dans les revues roumaines

« Familia » et « Paradigma » dans des numéros thématiques : « Familia » nos.11-12 / 2001 et « Paradigma » nos. 2-4 / 2001 ; 1, 2-4 / 2002 ; 3-4 / 2003.

BDD-A28962 © 2018 „Jozsef Attila" Tudomanyi Egyetem Kiado Szeged; Editura Universității de Vest din Timișoara
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:32 UTC)